Un film, une capitale comme vitrine de la République : *Ankara, le cœur de la Turquie*

Özgür Adadağ

doçent, galatasaray üniversitesi, siyaset bilimi bölümü
oadadag@gmail.com

Abstract

A Film, A Capital as a Showcase of the Republic: *Ankara, the Heart of Turkey*

The film entitled Ankara, the Heart of Turkey was shot by the Russian filmmakers with the support of the Turkish Government in 1933 to tell about the decennial achievements of the Republic and to present the new capital of Turkey. This study, that puts forward the political context and the reasons behind the shooting of the film and reveals its projection process through primary resources, aims to shed light on how national and international politics determine the destiny of a film and the cinema-politics relationship within the history of the Republic. This study shows that the use of cinema remained limited in the presentation attempts of the "New Turkey", a broadly used term of the 1930s, at home and abroad, and at the same time it shows that the same film can be used as a material to justify the different political discourses in different periods by different political tendencies.

keywords: *Ankara the capital, propaganda, Turkish-Soviet relations, censorship*

Pour citer cet article: Adadağ, Ö. (2017).Un film, une capitale comme vitrine de la République: Ankara, le cœur de la Turquie. *İleti-ş-im, Université Galatasaray Revue de Communication,* 26, 157-177. DOI: 10.16878/gsuilet.324246.

Résumé

En 1933, afin de commémorer le dixième anniversaire de la proclamation de la République de Turquie et aussi afin d'exposer sa nouvelle capitale, un film, intitulé Ankara, le cœur de la Turquie (Türkiye'nin Kalbi Ankara), est réalisé par un groupe de cinéaste soviétique avec le soutien du gouvernement turc. Après une première représentation en 1934, ce film qui est le fruit du rapprochement turco-soviétique disparait rapidement des affiches jusqu'aux années 2000. Ce film, de par son origine, sa mise en scène, ses vues, son discours et de par l'histoire de sa projection tout au long de la période républicaine nous permet de voir, d'une part, le décalage entre le désir des dirigeants kémalistes d'assurer la promotion de la « nouvelle Turquie » et la mise en pratique de cet objectif, et d'autre part, le lien étroit entre cinéma et politique, relation qui a une histoire aussi ancienne que l'existence du cinéma.

mots-clès : *Ankara la capitale, propagande, relations turco-soviétiques, censure*

Öz

Cumhuriyet'in Vitrini Olarak Bir Film, Bir Başkent: *Türkiye'nin Kalbi Ankara*

1933 yılında, Cumhuriyet'in on yıllık kazanımlarını ve Türkiye'nin yeni başkentini tanıtmak için Türk hükümetinin desteği ile Rus sinemacılar tarafından Türkiye'nin Kalbi Ankara adlı film çekilir. Film, Türkiye-Sovyetler Birliği yakınlaşmasının ürünüdür ve bu durum filmin içeriğine yansıdığı gibi gösterim sürecini de belirler, zira 1934 yılındaki kısa süreli gösterimi sonrası 2000'li yıllara kadar geniş kitlelere ulaşamaz. Filmin hangi sebeplerle ve siyasal ortamda çekildiğinin ve birinci el kaynaklardan hareketle filmin gösterim sürecinin ortaya koyulacağı bu çalışma ile amaçlanan ulusal ve uluslararası siyasetin bir filmin kaderini nasıl belirlediğine ve Cumhuriyet tarihinde sinema siyaset ilişkisine ışık tutmaktır. Bu çalışma bize bir yandan 1930'lu yılların yaygın ifadesiyle "yeni Türkiye"nin kendisini ülke içi ve dışında tanıtma çabasında sinemanın kullanımının sınırlı kaldığını, diğer yandan aynı filmin farklı dönemlerde ve birbirinden farklı siyasal eğilimler tarafından farklı siyasal söylemleri meşrulaştırmak için malzeme olarak kullanılabildiğini göstermektedir.

anahtar kelimeler: *Başkent Ankara, propaganda, Türk-Sovyet ilişkileri; sansür*

Introduction

A la suite de la proclamation de la République en 1923, les pères fondateurs du nouvel Etat Turc cherchèrent, avec un certain empressement, à légitimer et à consolider par des moyens variés les profondes mutations induites par le changement de régime politique. Ils entreprirent, ainsi, de souligner et d'expliquer les gains des réformes et ceux de la République, et de forger et conforter l'image de la 'nouvelle Turquie' tant aux niveaux national qu'international, et ce, tout en mettant en avant les différences par rapport à l'Empire ottoman. Parmi les nombreux moyens qui furent mises en place à cette fin par les autorités locales, le cinéma n'occupa pas, de prime abord, une place prépondérante et peu de productions cinématographiques furent réalisées dans le but d'exposer et d'expliquer aux citoyens la révolution kémaliste et ses acquis. Parmi celles-ci, cependant, une œuvre cinématographique occupe une place particulière: un documentaire-fiction, réalisé en 1933 par une collaboration turco-soviétique et intitulé *Ankara, le cœur de la Turquie* (*Türkiye'nin Kalbi Ankara*).

Ce film dont le sujet principal est Ankara, tente, en prenant pour base cette nouvelle ville érigée en capitale, de l'exposer, au même titre qu'un axiome, comme le modèle par excellence sur les plans politique, social, culturel et urbain pour toute la Turquie qui est en train de se former. Oublié du grand public pendant de longues années avec une histoire de visionnement assez tourmentée, ce film, qui a été également trop peu étudié dans les milieux académiques[1], sera ainsi au centre de la présente étude où sera retracé l'histoire de sa projection à partir des journaux et des magazines de cinéma de l'époque, ainsi qu'à partir des archives conservées aux *Başbakanlık Cumhuriyet Arşivleri* (BCA). Il sera également question, au travers de la contextualisation du choix de la ville d'Ankara comme capitale et vitrine de la République par les dirigeants fondateurs et au travers des relations politique et culturelle entre la Turquie et l'URSS, de définir la place particulière occupée par ce film dans le processus plus englobant et novateur de formation d'un Etat. L'étude des motifs se trouvant à l'origine de la réalisation de celui-ci et des péripéties qui ont marqué sa projection met en lumière, d'une part, l'ambition de la nouvelle Turquie de faire sa promotion, et les limites de cette ambition, et d'autre part, le lien étroit existant entre cinéma et politique, puisque de par son origine, sa mise en scène, ses vues, son discours et de par l'histoire de sa projection tout au long de la période républicaine ce film nous offre un panorama, court mais éloquent, de l'Histoire de la Turquie.

1 Pour une étude du film du point de vue urbanistique, voir (Sargın, 2013); pour une version similaire de cet article (Sargın, 2005). Voir également, (Batuman, 2008). Pour une autre étude qui explique en détails les séquences du film, toutefois, avec des fautes matérielles et sans prendre en compte les différentes versions du film, voir (Lüleci, 2014).

Symbole de la rupture avec le passé: Ankara, la capitale

Durant la Guerre d'Indépendance (1919-1922), la Chambre des députés ottomane qui siégeait à Istanbul est dissoute, en mars 1920, à la suite d'une intervention des puissances occupantes, laquelle dissolution est, par la suite, confirmée par une déclaration du sultan. Les nouveaux élus et certains membres de la Chambre ottomane qui s'étaient enfuis alors d'Istanbul, ville assiégée, se réunissent à Ankara, petite bourgade au centre du pays, le 23 avril 1920, date de l'ouverture de la Grande Assemblée Nationale. Ils y forment, ainsi, le gouvernement dit d'Ankara et à la tête duquel est élu Mustafa Kemal. Ce gouvernement qui se présente comme une force politique alternative contre le gouvernement d'Istanbul marque la disparition politique, juridique et administrative de l'ancien régime par l'adoption d'une série de mesures fondamentales: l'abolition du sultanat en 1922, la proclamation de la République en 1923 et l'abolition du califat en 1924. Parallèlement à ces étapes importantes avec toutes les autres réformes menées jusqu'aux années 1940, la Turquie traversa un processus de changements profonds qui vise à modifier les fondements de la légitimation du régime, les références de l'identité collective et de l'organisation institutionnelle avec et par le passage d'un Empire pluriethnique et plurireligieux à un Etat-nation républicain.

Tous ces changements sont accompagnés dans le discours des dirigeants kémalistes par "la malédiction du passé" laquelle est inséparable de l'idée de révolution que François Furet (1999, p.105) a soulignée concernant la Révolution française. Harangue politique qui en s'appuyant sur cette malédiction exacerbe la volonté d'exclure ou de liquider tout ce qui représente la période nommée 'ancien régime'. Cette distance délibérément prise avec l'ancien régime se concrétise, entre autre, dans et par la désignation d'une nouvelle capitale pour ce nouvel Etat. Suite à une loi en date du 13 octobre 1923, quelques jours avant la proclamation de la République, Ankara devient ainsi la capitale de la Turquie.[2]

Les arguments avancés par les partisans d'Ankara sur son choix en tant que 'siège de l'Administration' durant les débats parlementaires et les idées soutenues par les journalistes, intellectuels et dirigeants des années à venir se fondent sur un constat d'antinomie établi entre l'ancienne et la nouvelle cité, constat qui fait apparaitre un contraste net entre Istanbul et Ankara.[3] Par opposition à Istanbul, ancienne capitale ottomane et siège du califat, qui porte

2 Cette modification ne sera inscrite dans les textes fondamentaux que l'année suivante, à savoir au second article de la Constitution de 1924. Dans l'article 3 des futures constitutions de la République qui datent de 1961 et de 1982, la dernière qui est toujours en vigueur avec quelques modifications, il est également précisé qu'Ankara est la capitale de la République de Turquie. De plus, sous le titre "dispositions inaltérables", l'article 4 de la Constitution de 1982, prévoit que les dispositions des trois premiers articles "ne peuvent être modifiées, et aucune modification (les concernant) ne peut être proposée". Ainsi ce centre politique demeure l'un des éléments intangibles de l'Etat turc.

3 Pour les détails des débats parlementaires et des différentes approches voir (Şimşir, 2006).

tout le fardeau d'un passé importun et dans ce sens qui est présentée comme non propice pour un nouveau commencement, Ankara, en représentant un nouvel ordre politique et en promettant l'espoir et le changement, apparait comme apte à être façonnée. Par opposition à Istanbul, héritière de l'Empire, ville sociologiquement cosmopolite et métissée, qui n'est pas 'suffisamment turque' pour offrir une base indispensable à la construction nationale, Ankara, reste le symbole de l'unité nationale, entendue dans le sens ethniquement turc (Cantek, 2011, p.75). Enfin, par opposition à Istanbul qui n'a pas soutenu la Guerre d'Indépendance et n'a pas réagi face à l'occupation étrangère, et qui est désignée comme le symbole du consentement, de la soumission et de la dépendance, Ankara, en accueillant les représentants nationalistes dès le début de la Guerre est devenue le centre de la résistance, le symbole du patriotisme, de l'indépendance et de la souveraineté nationale.

La concomitance entre la détermination d'un nouveau siège du pouvoir politique et l'instauration d'un nouveau régime politique indique également le 'centre' à partir duquel seront diffusées à toute la Turquie les œuvres de la République. Ainsi, une série de décisions sera adoptée dans le but d'élever Ankara au rang de ville moderne capable de servir de modèle pour le développement de l'Anatolie, le nouveau pays des Turcs.[4]

L'ambition des dirigeants kémalistes de faire connaître la ville d'Ankara et à partir d'elle la nouvelle République conduit tout particulièrement, parmi de nombreuses autres initiatives, à la réalisation d'un film en 1933, année de commémoration du dixième anniversaire de la République.[5] Intitulé *Ankara, le cœur de la Turquie,* ce film est réalisé par une équipe soviétique avec le soutien du Ministère de l'éducation turc et diffusé en 1934.

L'intérêt des cinéastes russes à Ankara n'était pas sans raison puisque l'importance accordée à Moscou par les bolchéviques et à Ankara par les kémalistes présentaient des similitudes. En 1918 les bolcheviques ont transféré le siège du gouvernement de Petrograd à l'ancienne capitale, Moscou.[6] La décision de ce départ de Petrograd fût prise pour des raisons de sécurité, car cette ville située au bord de la mer Baltique, est jugée trop exposée au péril

4 Pour les détails des plans de constructions d'Ankara et une analyse d'un point de vue urbanistique voir (Pérouse, 1994).

5 Cette commémoration qui a duré trois jours a été organisée minutieusement par les membres du Parti Républicain du Peuple comme un rituel séculier qui va assembler toute la Turquie en vue d'expliquer aux citoyens les gains de la jeune République. Pour les détails voir (Caymaz, 2007).

6 Moscou devient au 14ème siècle la capitale et conserve ce statut jusqu'au début du 18ème siècle, quand Pierre Le Grand décide de transférer la capitale à Saint-Pétersbourg, la ville nouvellement fondée. Le nom de la ville est russifié en Petrograd en 1914, à la veille de la Première Guerre Mondiale, et plus tard en 1924, après la mort de Lenin en hommage au leader bolchévique, la ville est rebaptisée Leningrad. Elle retrouvera son nom Saint-Pétersbourg en 1991. Quant à Moscou qui est redevenue capitale de la Fédération russe des Républiques des soviets en mars 1918, conservera ce titre à partir de la fondation de l'URSS en 1922.

militaire allemand durant les pourparlers de Brest-Litovsk. Toutefois l'explication sécuritaire et stratégique reste insuffisante[7] puisque le transfert de la capitale avait également et surtout une signification politique. Bien que la décision de transférer la capitale à Moscou ait été temporaire dans un premier temps, elle devient permanente et Moscou reste la capitale, après la fondation de l'URSS, à la fin de l'année 1922. Ainsi cette décision symbolisait la condamnation du passé impérial, et la différence des bolchéviques et du nouveau régime par rapport à la période tsariste. Par opposition à Petrograd qui était, certes, le berceau de la révolution de 1917, mais qui représentait avant tout le centre du pouvoir tsariste, donc de l'ancien régime, Moscou, sera le centre du nouvel ordre et le centre par lequel la révolution bolchévique sera diffusée. Au cours des années 1930 et tout particulièrement après la vote d'une résolution fixant les grandes lignes d'un plan de reconstruction de Moscou par le Comité central du parti communiste en 1931, la nouvelle capitale de l'URSS se voyait désignée comme la ville, le modèle à suivre non seulement pour les citoyens soviétiques, mais également le modèle de ville socialiste pour les étrangers (Fitzpatrick, 2000, p. 69; Clark, 2000).[8]

Les similarités entre les deux nouvelles capitales ont sans doute provoqué un intérêt de la part des cinéastes soviétiques. Il n'est pas surprenant, alors, que Sergueï Youtkevitch (1904-1985), importante figure du cinéma soviétique qui fait partie d'une génération d'artistes inspirée par les idéaux de la Révolution bolchévique, réalise un film sur Ankara.[9] Cinéaste expérimentateur et polyvalent, en transgressant les genres de films, mais sans jamais contester le dogme communiste, Youtkevitch a réalisé plusieurs films pour la diffusion et l'enracinement des idées révolutionnaires et pour contribuer au culte cinématographique de Lénine, tels *L'homme au fusil* (1938), *Récits sur Lénine* (1958), *Lénine en Pologne* (1965), *Lénine à Paris* (1981) (Rollberg, 2009, pp. 298-302).[10] Il a pu obtenir également le respect des intellectuels d'Europe occidentale, en particulier français, puisqu'il était membre du jury au festival de Cannes en 1955 et plusieurs de ses films ont été présentés à Cannes, dont *Othello* (1956) pour lequel il a obtenu le prix international de la meilleure réalisation.[11]

7 Pour une étude détaillée sur les raisons du transfert de la capitale voir (Bérard, 1993).

8 Clark (2000 p.79-81) défend, par ailleurs, qu'avec la réorganisation de l'espace urbain et le choix des styles architecturaux on remarque une pétersbourgisation de Moscou.

9 D'après l'information donnée dans le générique, l'assistant réalisateur du film *Ankara* est Leo Arnshtam. Youtkevitch et Arnshtam sont également les co-auteurs du scénario. La musique du film est composée par des compositeurs turcs célèbres, Ekrem Zeki [Ün] et Cemal Reşid [Rey], elle est jouée et chantée par le Philharmonique de Leningrad et par l'Orchestre et la chorale du conservatoire d'Ankara.

10 Pour les détails sur la filmographie de Yutkevitch voir http://www.kinoglaz.fr/u_fiche_person.php?num=384. Date de dernier accès: mai 2017.

11 http://www.festival-cannes.com/fr/artiste/serguei-youtkevitch. Date de dernier accès: mai 2017.

La nouvelle capitale et son film

Ankara, le cœur de la Turquie, ne visualise pas seulement les cérémonies de commémorations du dixième anniversaire de la République, mais il met également en images, à partir de ces commémorations, une des constructions et projections politiques des pères fondateurs, à savoir la nouvelle patrie et sa capitale. Le film qui est en noir et blanc, dure une heure et dispose d'une bande sonore. Il repose sur une trame simple et ordonné et ses diverses scènes sont construites autour de l'idée de progression, lesquelles ne sont entrecoupées que par des intertitres éloquents. Il se compose de trois parties principales. Dans les deux premières parties le discours narratif fait appel à la métaphore du voyage pour raconter l'histoire de deux périples qui progressent distinctement mais concurremment vers un point commun: d'une part, l'arrivée du peuple de l'Anatolie, pauvre mais plein d'espoir, à Ankara pour la célébration du dixième anniversaire de la République, et d'autre part, le voyage de la délégation soviétique d'Istanbul à Ankara, pour les mêmes cérémonies.

Dans la première partie du film, les différentes vues qui symbolisent la marche enthousiaste d'un peuple vers son nouvel avenir reposent sur une succession de séquences qui témoignent du sentiment d'attachement au nouvel Etat. Ainsi les vues générales des steppes Anatoliennes sont suivies par la séquence d'un paysan quittant son village sur son âne pour aller à Ankara et par celles de gens de tous âges et de tout horizon se rendant également à Ankara, tantôt dans des charrettes tirées par des bœufs tantôt en train (illustrations 1 et 2). Cette partie qui reflète la volonté des dirigeants kémalistes de créer une nouvelle allégeance épurée de toutes appartenances régionales, sociales ou autres et centrée sur Ankara, prend fin avec un intertitre: "Pendant le 10ème anniversaire chaque turc devrait visiter Ankara, le cœur de la Turquie".

Illustration 1. Des paysans sur leur charette allant à la cérémonie du dixième anniversaire de la République



Illustration 2. Des jeunes en émoi allant à Ankara



La deuxième partie commence quant à elle avec l'arrivée par voie maritime de la délégation soviétique à Istanbul et montre l'accueil chaleureux qui leur est réservé par les habitants de la ville et par les officiers turcs. Cette partie se poursuit avec le départ de la délégation d'Istanbul, cette fois-ci par voie ferroviaire, et se finit avec leur arrivée à Ankara et leur accueil par le Premier ministre de l'époque, Ismet Inönü. La ville d'Istanbul n'est présentée ici qu'à partir d'une 'vue extérieure' puisque, hormis quelques brèves prises de l'intérieur de la citée, le film se centre essentiellement sur les rives du Bosphore avec des images prises à partir du bateau. Dans ce sens, en la privant de tous ses 'artifices historiques' et en ne la présentant qu'avec ses seules beautés naturelles, le film en plus de contester l'historicité de l'ancienne capitale ne lui confère qu'un rôle accessoire; elle est un simple lieu de passage de la délégation soviétique pour atteindre le lieu ultime Ankara.

En dehors de ce court passage relatif à Istanbul, la totalité du film est consacrée à la nouvelle capitale qui est présentée à partir deux aspects bien distincts. Le premier est 'l'ancienne Ankara' avec ses insuffisances en termes d'infrastructures et son aspect obsolète, une ville aux "anciennes rues étroites, sombres, poussiéreuses et qui renvoient au passé" comme précisé dans les intertitres. L'autre Ankara, celle qui est tout à fait à l'opposée de la première, n'est pas simplement présentée comme une ville dont les habitants vivent en harmonie et dans le bonheur, elle est également exposée dans le film comme le symbole d'une nouvelle ère de par son architecture moderne, ses grandes avenues bordées de nouvelles constructions et fréquentées par des véhicules automobiles, ainsi que ses diverses institutions étatiques, diplomatiques (l'ambassade de l'URSS tout particulièrement) ou scientifiques, ses musées,

hôpitaux, jardins, banques et écoles récemment ouverts ou rénovés (illustrations 3 et 4). Enfin, la symbolique moderne d'Ankara se retrouve aussi dans la foule des jeunes gens qu'elle accueille, ces étudiants et étudiantes, désireux de se cultiver et écoutant côte à côte leur enseignant dans un cours ou jouant ensemble d'un instrument de musique.

Illustration 3. Une vue d'un village en Anatolie



Illustration 4. Une avenue de la nouvelle Ankara



Les deux voyages visualisées dans les deux premières parties du film, ainsi que le contraste entre les deux Ankara représentent, symboliquement, la traversée entreprise par un peuple de l'ancien vers le nouveau et du traditionnel vers le moderne. La nouvelle Ankara, point de destination ultime, matérialise la victoire de la révolution et les acquis de la période républicaine, puisqu'il s'agit d'une ville moderne créée à l'issue de la transformation d'un petit village délaissé. Toutefois, si cette opposition entre les deux Ankara est utilisée comme une démonstration du changement, la représentation négative de l'ancienne Ankara est limitée à son passé récent. Le film souligne la place importante de la ville dans l'histoire des civilisations puisque Ankara est représentée comme dépositaire non seulement de ce qui est moderne, mais également des civilisations anciennes. Au commencement de la troisième partie du film, dans les intertitres, en citant l'article Ankara de l'encyclopédie Britannica, il est précisé que la ville "conserve les monuments de haute culture", tels les vestiges grec, romain et byzantin. Ainsi, en démontrant l'ancienneté d'Ankara, le film cherche, conformément à l'historiographie kémaliste à asseoir le rôle fondateur des Turcs dans l'histoire et ce en maintenant une distance avec le passé islamique et impérial ottoman[12], et cherche par ailleurs, à justifier le choix d'Ankara comme capitale par opposition à Istanbul qui fut la capitale des différents empires.

Après la présentation d'Ankara avec son histoire ancienne, avec son nouveau visage et avec ses habitants et ses visiteurs affluant de toutes parts, dans la troisième partie du film, l'acteur principal de la révolution, Mustafa Kemal, apparait à l'écran pour la première fois. Entouré des dirigeants étrangers et turcs pour la cérémonie officielle, le leader de la révolution prononce son 'Discours du dixième anniversaire de la République', discours que le film reproduit en version quasi intégrale (illustration 5). Dans ce discours qui est un vrai éloge à la culture turque et aux Turcs, Mustafa Kemal met en avant les réalisations du régime, mais fixe également les futurs chantiers.[13]

12 Pour les détails de la réorganisation de la recherche historique et l'étatisation de l'histoire pendant les années 1930 voir (Ersanlı, 1992; Copeaux, 1997).

13 Certaines formules qui se trouvent dans ce discours, comme "Heureux celui qui se dit Turc" (*Ne mutlu Türküm diyene*) ou encore "le caractère de la Nation Turque est élevé. La Nation Turque est travailleuse. La Nation Turque est intelligente" ont été utilisées (et sont toujours utilisées) dans divers contextes. Bien que le film n'ait pas été projeté dans son intégralité pendant de longues années, les scènes qui reproduisent le Discours du dixième anniversaire furent télédiffusées à plusieurs reprises.

Illustration 5. Mustafa Kemal Atatürk prononçant son « Discours du dixième anniversaire de la République »



Enfin, après la visualisation d'un défilé militaire et civil et des vues nocturne d'Ankara scintillant, le film se termine par le départ de la délégation soviétique et les saluts enthousiastes des gens qui remplissent les quais. Une telle fin se comprend d'autant que le 'Prologue' du film intègre, aussi, un discours d'Ismet Inönü, Premier ministre et numéro deux du régime du parti unique, préparé spécialement à cette occasion et dans lequel il met l'accent sur l'amitié unissant l'Union soviétique et la République de Turquie et remercie la délégation soviétique de sa visite.

Le film *Ankara* comme le fruit du rapprochement turco-soviétique

L'une des caractéristiques majeures du film est l'insistance portée sur l'amitié turco-soviétique. Le film s'attache tant dans son discours narratif que dans ses montages visuels et sonores méticuleusement choisis, à souligner le rapprochement entre les deux pays. Comme il est indiqué plus haut, la délégation soviétique est montrée, dans le film, comme étant accueillie chaleureusement par les responsables et le peuple turcs à toutes les étapes de leur voyage. Par ailleurs, dans la musique du film, il est possible d'entendre l'hymne national turc et l'Internationale se succéder l'un à l'autre et à plusieurs reprises. De surcroît, le film comporte de nombreux intertitres au contenu très marqué tel que "L'Union soviétique est une amie ancienne et valeureuse de la Turquie. La Turquie est toujours fidèle à ses anciens amis".

Au vu de sa teneur, il apparait ainsi clairement que le film *Ankara* peut être considéré comme le fruit du rapprochement soviéto-turc, lequel rapprochement trouve ses origines dans le soutient des bolchéviques à la Guerre d'Indépendance et accélére à partir de la deuxième moitié des années 1920. En 1926 ainsi, les deux gouvernements concluent un accord relatif à l'échange mutuel de films russes et turcs, accord qui exclut, toutefois, de cet échange les films de propagande (Öztürk, 2005; Tacibayev, 2004). Dans les années 1930, plusieurs initiatives sont prises de nouveau par l'Union soviétique pour la réalisation des films concernant la Turquie et l'envoi de films soviétiques en Turquie, mais, ces initiatives doivent faire face aux réserves émises par la Turquie provenant de la précaution prise par cette dernière à l'égard d'une éventuelle accélération de la propagande communiste sur son territoire.

Les débats concernant la diffusion sur le territoire national d'une de ces initiatives sont assez révélateurs. A partir des archives conservées aux BCA il apparait, en effet, que la projection d'un film, réalisé par les Russes au cours de la visite officielle d'İsmet İnönü en Union Soviétique, entre le 26 avril et le 10 mai 1932, a particulièrement fait débat. Dans une lettre adressée à la présidence de l'Etat-major des armées par le représentant militaire de la commission chargée du contrôle des films qui seront projetés dans les salles de cinéma en Turquie[14], ledit film qui "présente le communisme avec vivacité" est qualifié "de film de propagande habillement produit". Après avoir rappelé qu'interdire la projection du film est de la compétence de la commission, l'auteur de la lettre précise que cette dernière n'a pas émis officiellement de décision négative, car craignant de provoquer une crise diplomatique. Après le transfert de la lettre au Cabinet du Premier ministre, le 19 avril 1933, le Premier ministre Ismet Inönü clos les tergiversations en répondant que la projection du film ne présente pas un inconvénient (BCA 30.10/146.43.19, 1933) et qu'il sera projeté à Istanbul en mai 1933 avec le titre *Qu'est-ce que Ismet Pacha a vu en Russie?* (İ*smet Paşa Rusyada ne gördü?*) (Akşam, 1933, p.4).

Bien que cette lettre n'ait pas atteint l'objectif de son émetteur, elle donne une idée générale sur le climat politique de l'époque ainsi que sur le destin des futurs films. D'ailleurs, d'autres films exposant les mutations ou transformations vécues en Turquie, proposés à cette époque par l'Union soviétique restèront inachevés. Les revues de cinéma et les journaux de l'époque annoncent ainsi la production prochaine de certains films sur la Turquie par les cinéastes soviétiques, mais, sur le devenir desquels nous ne disposons d'aucun renseignement (Adil, 1934b; Anonyme, 1933; Cumhuriyet, 1933). Raşid Tacibayev affirme, à partir des documents en Russe, que l'un de ces projets, d'abord retenu, fut retiré de la programmation à la suite de la réalisation de travaux préparatoires, au motif qu'il était "trop révolutionnaire" (Tacibayev, 2004, p.209-210).

14 Cette commission a été crée par le décret n°.12979 (T.C. Resmi Gazete, 1932).

Quant au film *Ankara*, le seul film qui peut être visionné aujourd'hui dans son intégralité parmi les films réalisés à cette époque, après sa première projection à la fin du mois de mars 1934 devant un groupe de dirigeants dont Mustafa Kemal (Cumhuriyet, 1934), il sera accueilli favorablement par le gouvernement turc et sera placé, à partir du 26 avril 1934, à l'affiche d'un certain nombre de cinémas avec l'insertion de publicité dans les journaux: "Citoyen, vois ce film et fais le voir à tes enfants." (Akşam, 1934a, p.4). Parallèlement, dans une revue de cinéma de l'époque le film est qualifié "d'œuvre d'art que tout Turc doit voir." (Anonyme, 1934, p.12). On retrouve égalament, dans la même revue, une invitation plus définie venant de Fikret Adil, qui avait assisté l'équipe soviétique durant la production. L'auteur, en faisant une analogie entre le film et la République, soutient que le film est très réussi bien que produit dans une courte durée. Adil, qui est également l'un des premiers critiques de cinéma en Turquie, ne manque pas, d'ailleurs, d'avertir les éventuels spectateurs:

Que ceux qui souhaitent voir une histoire d'amour et de désir, comme c'est le cas dans les films ordinaires, ne se déplacent point pour voir le film *Ankara, le cœur de la Turquie*, car vous seriez déçus. Ceux qui pensent que la bande mystérieuse que l'on appelle 'film' ne sert qu'à répondre aux sentiments charnels seront surpris, du moins pour une fois, car ce film s'adresse à l'intellect et à la conscience. (Adil, 1934a, p. 12).

L'engouement autour de ce film est tel que les autorités cherchent à en assurer la plus large diffusion possible tant à l'intérieur des frontières qu'à l'extérieur, ainsi qu'il est précisé, dans un courrier adressé peu de temps avant sa projection dans les salles, le 20 mars 1934, par le ministère de l'Education au Cabinet du Premier ministre et concernant l'utilisation des futures recettes escomptées de sa projection (BCA 30.10/146.43.20, 1934). Néanmoins, si le film reste à l'affiche pendant plus d'un mois sur les circuits commerciaux (Akşam, 1934b), les initiatives des dirigeants pour atteindre le plus large public possible semblent rester limitées. A l'intérieur du pays, tout d'abord, il apparait clairement que certains territoires ont été privés de toute diffusion. Ainsi, dans une lettre adressée à un quotidien turc, un an après la première du film, un lecteur se plaint de ne pouvoir visionner le film à Göynük, arrondissement de Bolu, ville pourtant située entre Istanbul et Ankara, et demande "si une institution quelconque ne pourrait le diffuser à l'intérieur du pays?" (Cumhuriyet, 1935, p.11). Par ailleurs, au-delà des considérations géographiques, sa diffusion ne fut pas assurer dans les meilleures conditions possibles puisque aucune projection ne fut confiée aux Maisons du peuple (*Halkevleri*), institutions fondées en 1932 comme des organes culturels du Parti Républicain du Peuple, et ce, alors que, ces institutions avaient pour but "de diffuser et d'enraciner les principes de la révolution d'Atatürk au sein du peuple", comme le précise Şükrü Kaya (1938, p.10), ministre de l'Intérieur et Secrétaire général du Parti, et étaient des lieux par

excellence aux seins desquelles étaient organisées gratuitement des projections de films à caractère éducatif et de propagande. [15]

Quant à la projection du film *Ankara* à l'étranger, peu après sa première représentation en Turquie, ledit film sera également projeté à Moscou, où selon Cihat Muammer, qui préconisait l'amélioration de la coopération avec la Russie soviétique dans le domaine cinématographique, il reçut, aussi, un accueil favorable (Muammer, 1934). Toutefois, sur le plan international, la diffusion du film semble rester limitée à la seule Union Soviétique. En effet, malgré les nombreux envoies d'autres films aux représentants diplomatiques de la Turquie à Jérusalem, Berne, Berlin, Belgrade, Londres ou à Paris, par le Secréteriat générale du Parti dans le but de tenir informé les Turcs expatriés sur les nouveautés dans leur pays d'origine et de faire connaitre la nouvelle Turquie aux étrangers, ledit film ne figure pas sur les listes des films envoyés.[16]

Malgré l'accueil chaleureux qu'il reçut à ses débuts, à la fois en Turquie et en URSS, le non-usage du film en Turquie et à l'étranger dans la période à venir peut faire supposer que le Secrétariat général du Parti qui organise l'envoi des films aux Maisons du peuple et aux représentants étrangers ne possède pas le film *Ankara*. Néanmoins, nous savons d'après les archives que le Parti possède au moins une copie de ce film, puisque le Secrétariat général demande une copie entière du film le 23 mai 1934 pour le garder dans le 'Musée de la Révolution' qui est en train d'être préparé et l'obtient, le 26 novembre 1934, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étrangères de l'Union Soviétique (BCA 490.01/1212.24.1, 1934). De plus, un document dans les archives qui décrit en détail les étapes de la préparation d'un autre film pour le 15ème anniversaire de la proclamation de la République, démontre que certains extraits du film *Ankara* sont utilisés dans ce film réalisé par le Parti en 1938 (BCA 490.01/1165.89.1, 1938).

Le destin d'un film comme révélateur du climat politique

Apres ses premières diffusions en 1934, le film tombe peu à peu dans l'oubli et ce jusqu'à sa présentation problématique en 1969. Cette non diffusion

15 Chaque année des nouvelles Maisons du peuple s'ajoutaient à celles existantes et cela a continué jusqu'à la fermeture des Maisons en 1951, par le Parti Démocrate qui obtient le pouvoir après les éléctions de 1950. Toutes les Maisons du peuple n'étaient pas dotées d'un projecteur. En 1940 par exemple, parmi 379 Maisons réparties dans différentes régions de la Turquie, seules 38 étaient munies d'un projecteur de cinéma. (C.H.P., 1941, p.12 et 40). Les correspondances entre le Secrétariat général du Parti et les Maisons du peuple nous fournissent des renseignements sur les titres des films envoyés par le Parti et projétés dans les Maisons. Le film *Ankara* ne figure pas parmi ces titres. Ces correspondances sont conservées aux BCA dans le fonds *CHP Evrakı Kataloğu*. Pour plus de renseignement sur l'utilisation du cinema dans les Maisons du peuple voir (Çeliktemel-Thomen, 2015; Adadağ, 2016, p. 182-184).

16 Ces correspondances entre le Secréteriat générale et les représentants diplomatiques de la Turquie à l'étranger couvrent la période allant de décembre 1935 à avril 1940. (BCA 490.01/1212.24.1; BCA 490.01/1213.29.1).

se comprend d'autant moins que le film qui n'est pas perdu durant cette période est bien conservé. Fikret Adil qui avait assisté au tournage du film, écrit, par exemple, dans une revue en 1967 qu'il ne sait pas où se trouve le film (Adil, 1967). Enfin, après des années de silence, le 10 novembre 1969, à l'occasion de la commémoration de la mort de Mustafa Kemal Atatürk, la Radio-Télévision de Turquie (TRT), institution de l'Etat récemment créée, dans le cadre de ses émissions d'essais de télévision diffuse le film *Ankara*. Cependant, après les premières vingt-cinq minutes, sa diffusion est interrompue, suite à l'intervention du directeur général de TRT (Öngören, 1985, p.107), et les responsables de l'émission furent visés par une enquête disciplinaire et pénale. Après avoir recueillie l'avis des experts qui examinèrent les intertitres en russe et la musique du film, les poursuites seront rapidement abandonnées au motif que ne se trouvaient aucun élément constitutif d'un crime, à savoir de propagande communiste (Milliyet, 1969). D'ailleurs, le film sera diffusé intégralement à la télévision l'année suivante, en 1970, à l'occasion de nouveau de la commémoration de la mort d'Atatürk (Öngören, 1985, p.110; Cumhuriyet, 1970).

Quant à la raison de cet 'oubli', voire même de ce discrédit, Nijat Özön (1995, tome 2, p.286), historien du cinéma turc, défend que si le film *Ankara* n'a pas été largement présenté après 1937, c'est parce qu'un autre film, *Les étapes du progrès* dans la révolution turque (*Türk İnkılabında Terakki Hamleleri*) avait été visualisé à sa place.[17] Ce film, produit entre 1934 et 1937 par une société privée turque en collaboration avec des cinéastes soviétiques, est un montage de différents films d'actualité qui contient également certaines scènes du film *Ankara* (Özön, 2010, p.214). Si cette argumentation peut suffire à expliquer la non diffusion du film Ankara, elle ne permet pas pour autant de comprendre 'l'oubli' qui frappe à de nombreuses prises les consciences collectives quant à son existence. Par conséquent, il est important de chercher une autre explication, plutôt politique que technique cette fois-ci, et qui semble bien plus pertinente quant à cet effacement de la mémoire collective: la lutte contre le bolchévisme. Le thème de la 'menace bolchévique' qui domine en Europe occidentale et aux Etats-Unis à partir de la révolution russe de 1917, et qui apparait également au cours de l'histoire républicaine de la Turquie sous différentes formes, n'est pas sans conséquence directe sur le domaine cinématographique, comme par exemple le montre Dimitri Vezyroglou à propos de la diffusion de films soviétiques en France dans la deuxième moitié des années 1920 (Vezyroglou, 2012).

Tout en voulant renforcer les relations économique et politique avec l'Union soviétique, les fondateurs de la République ont toujours cherché à contrer les effets dits nuisibles de l'internationalisme et de l'idée de lutte des classes véhiculée par le communisme et ce parce que considérés comme une menace pour la nation turque présentée comme dans la formule souvent utilisée

17 Ledit film est projété dans les salles en février et mars 1937 (Cumhuriyet, 1937).

comme étant: "une masse soudée, sans distinction de privilège ni de classe".[18] Par la suite, le souci de la Turquie de ne pas prendre parti dans les tensions européennes vers la fin des années 1930 et pendant la Deuxième Guerre mondiale a déterminé sa 'politique de balance' entre les grands acteurs de la guerre (Koçak, 2007). Cette politique a eu des répercussions également sur les textes règlementaires relatifs au contrôle des films à la veille de la Guerre. Parmi les dix motifs, pris en compte par la commission chargée du contrôle des films, deux précisaient que "les films qui font de la propagande politique en faveur d'un pays étranger; qui font la propagande des idéologies politiques, économiques et sociales incompatibles avec le régime national seront interdits."[19]

En revanche, vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale et surtout après la Guerre, la Turquie se rapproche de plus en plus du 'bloc occidental'. Après la doctrine Truman et le plan Marshall en 1947 qui permet à la Turquie de bénéficier d'une aide américaine et suite à la décision du gouvernement turc d'envoyer des soldats à la guerre de Corée en 1950, décision qui motive l'entrée de la Turquie à l'OTAN en 1952, la Turquie devient un acteur majeur dans la lutte mondiale contre le communisme. Cette politique pro-américaine et anti-communiste se renforce également avec l'arrivée au pouvoir en mai 1950 du Parti Démocrate, de tendance libérale, date qui symbolise également la fin du règne du Parti Républicain du Peuple, parti unique jusqu'en 1946. Par ailleurs, parallèlement à la 'normalisation' des relations turco-soviétiques, à partir de la deuxième moitié des années 1950, les politiques anti-communistes en Turquie seront moins préoccupées par le risque d'une invasion militaire des Soviets que par une domination idéologique du communisme.

Durant toute cette période, le nom du film *Ankara* est passé sous silence, et cela jusqu'à la fin des années 1980, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la 'guerre froide'. Après sa projection au Festival du film d'Ankara en 1989 (Milliyet, 1989), il sera introduit dans le programme officiel du même Festival en 1993 (5. Ankara, 1993, p.169). Enfin, après sa diffusion sur une chaine de télévision privée, encore une fois le jour de la commémoration de la mort d'Atatürk, en 1994 (Koloğlu, 1994), le film *Ankara* sera mis sur le site internet de la Présidence de la République de Turquie en 2008 (Youtkevitch, 1934a), dans une version, toutefois, raccourcie et dont le montage sera également modifié. Cette version a été épurée des passages faisant allusion à l'amitié turco-soviétique. En ce sens, le prologue du film qui intègre le discours du Premier ministre Ismet Inönü, n'existe plus dans cette version, ou encore les intertitres mettant l'accent sur l'amitié entre les deux pays apparaissent dans le film, mais en russe et sans leur traduction en

18 Cette formule utilisée sous différentes formes et dans différents contextes, se trouve également dans "L'hymne de la dixième année", écrit et composé particulièrement pour la commémoration du dixième anniversaire de la République et dont on entend également certains extraits dans le film.

19 "Filimlerin ve filim senaryolarının kontroluna dair nizamname", art. 7, le décret n°. 2/11551, (T.C. Resmi Gazete, 1939).

turc, alors que tous les autres intertitres en russe sont traduits. De surcroît, le montage de la version proposée par le site internet de la Présidence de la République a été repensé. Cette version se termine par le discours de Mustafa Kemal, ainsi, la fin du film est annoncée en son milieu (28ème minute). Si une telle modification ne peut être considérée comme le fruit du hasard ou d'une simple confusion, une approche optimiste pourrait nous amener à conclure qu'elle témoigne de la volonté de terminer le film par ce Discours du dixième anniversaire de la République à la résonnance historique. Toutefois, il convient de souligner que cette modification nuit à l'intégrité narrative du film qui tend à souligner la transition d'Istanbul à Ankara.

Depuis qu'il est accessible sur le site internet de la Présidence de la République, le visionnement du film est devenu quelque chose somme toute assez ordinaire. En 2008, le film est diffusé en format DVD par un éditeur privé (Youtkevitch, 2008); en 2009 et 2012, il est projeté au cours de différentes expositions d'arts (Ankara, 2009; Cumhuriyet, 2009; Cumhuriyet, 2012); en 2010, il est offert aux lecteurs d'un magazine d'histoire populaire et dans cette version extraite des Archives de la Présidence de la République, les séquences du film sont réorganisées de manière à assurer de nouveau l'intégrité narrative (Youtkevitch, 2010). L'autre version, non commercialisée celle-ci, et originaire du Centre photo-film de l'armée turque, contient les séquences coupées de la 'version internet' de la Présidence de la République et, le générique ainsi que tous les intertitres sont seulement en turc, contrairement aux autres versions dans lesquelles les intertitres en russe et en turc sont superposés. Enfin, sur *YouTube* existent différents fragments du film et une 'version complète', avec les intertitres en russe sans leur traduction en turc (Youtkevitch, 1934b).

Conclusion

Abdullah Gül, le 11ème président de la République (2007-2014), ancien Premier ministre et Ministre des affaires étrangères des gouvernements du Parti de la justice et du développement, parti musulman conservateur, qui a pris l'initiative de mettre le film *Ankara* sur le site internet de la Présidence en 2008, sera félicité par la presse pour cette décision. C'est ainsi qu'un journaliste, en trouvant une similitude entre Mustafa Kemal Atatürk, 1er président de la République, et Abdullah Gül sur le fait qu'ils sont tous deux des "amateurs d'art" et des "visionnaires", l'un en étant à l'origine de sa réalisation et l'autre en favorisant sa rediffusion, propose à ses lecteurs d'envoyer des messages de remercîments au président de la République (Güven, 2008). Par ailleurs, une maison d'édition de tendance gauchiste, sur le coffret du DVD du film *Ankara* qu'elle a publié, annonce que ceux qui ont interdit ce film ont "tenté de dissimuler l'alliance turco-soviétique qui mène la Guerre d'Indépendance à la réussite, et tenté de voiler le caractère révolutionnaire de Mustafa Kemal Atatürk" (Youtkevitch, 2008). Ce film qui renvoie chacun à sa propre perception de la Turquie comme un lieu de mémoire revisité à sa guise, avec sa raison

d'être, son discours narratif, l'histoire problématique de son visionnement qui accompagne et témoigne de l'histoire républicaine turque, démontre le lien étroit entre cinéma et politique, relation qui a une histoire aussi ancienne que l'existence du cinéma.

Cette relation se présente avec des multiples facettes dans les différents pays qui disposent de moyens matériels appropriés au développement du cinéma, et ce quel que soit leur régime politique. Dans ce sens, la Turquie ne fait pas exception concernant l'influence du climat politique sur la réalisation cinématographique. Toutefois, la particularité du film *Ankara* est qu'il est révélateur du décalage entre le désir des dirigeants kémalistes d'assurer la promotion de la nouvelle Turquie et la mise en pratique de cet objectif, puisque ce film est à la fois produit et banni de l'écran par l'initiative des pouvoirs publics. Par ailleurs, le film *Ankara*, qui est pourtant un film réussi du point de vue cinématographique, n'est perçu que comme une matière politique tout au long de l'histoire républicaine, dans un pays où l'industrie cinématographique demeure peu développée jusqu'aux années 1960.

Bibliographie

5. Ankara Uluslararası Film Festivali Kataloğu. (1993). Ankara: Dünya Kitle Araştırma Vakfı.

Adadağ, Ö. (2016). Le cinéma, outil d'éducation et d'enseignement de la révolution sous le régime du parti unique en Turquie. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 139, 177-192.

Akşam. (2 mai 1933). 4.

Akşam. (24 avril 1934a). 4.

Akşam. (26 avril - 25 mai 1934b).

Anonyme. (15 décembre 1933). 'Yeni Türkiye' Filmi hazırlanıyor. *Ekran. Sinema Mecmuası*, (3), 5.

Anonyme. (25 avril 1934). Ankara Türkiyenin kalbidir. *Holivut*, (18), 12.

Adil, F. (2 mai 1934a). Ankara, Türkiye'nin Kalbi! *Holivut*, (19), 3 et 12.

Adil, F. (22 août 1934b). Nihayet istediğim gibi bir film çevrilecek. *Holivut*, (35), 3.

Adil, F. (5 décembre 1967). Ankara Türkiye'nin Kalbi filmi nerede? *Meydan*, 23

Ankara Kara Kalpaklı Kent / Ankara City of the Black Calpak 1923-1938, (2009). İstanbul: İstanbul Araştırma Enstitüsü.

Başbakanlık Cumhuriyet Arşivleri (BCA) 30.10/146.43.19

BCA 30.10/146.43.20

BCA 490.01/1165.89.1

BCA 490.01/1212.24.1

BCA 490.01/1213.29.1

Batuman, B. (2008). City, Image, Nation: Ankara: the heart of Turkey and the making of national subjects. dans, J. Halam, R. Koeck, R. Kronenburg et L. Roberts (Ed). *Cities in Film: Architecture, Urban Space and the Moving Image*. (7-15). Liverpool: University of Liverpool and Arts & Humanities Research Council.

Bérard, E. (1993). Pourquoi les bolcheviks ont-ils quitté Petrograd ?, *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 34(4), 507-527.

Cantek, F. Ş. (2011). *'Yaban'lar ve Yerliler. Başkent Olma Sürecinde Ankara*. İstanbul: İletişim.

Caymaz, B. (2007). Cumhuriyetin Onuncu Yıl Kutlamaları: 29 Ekim 1933. *Bilgi ve Bellek*, 4(7), 115-138.

C.H.P. Halkevleri ve Halkodaları'nın 1940 Çalışmaları. (1941). Ankara.

Clark, K. (2000). Pétersbourg et Moscou dans la Russie des années 1930". E. Bérard, (ed), *Saint-Pétersbourg: une fenêtre sur la Russie 1900-1935*, dans (71-85), Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Cumhuriyet. (5 septembre 1933). 3.

Cumhuriyet. (30 mars 1934). 2.

Cumhuriyet. (30 mai 1935). 11.

Cumhuriyet. (16 février et 12 mars 1937)

Cumhuriyet. (12 novembre 1970). 7.

Cumhuriyet. (31 octobre 2009). 19.

Cumhuriyet. (17 décembre 2012). 17.

Copeaux, E. (1997). *Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993*. Paris: CNRS Éditions.

Çeliktemel-Thomen, Ö. (2015). Halkevlerinde Eğitici Sinema Repertuarı: Erken Cumhuriyet Türkiye'sinde Sinema, Eğitim, Propaganda (1923-1945). *Sinecine. Sinema Araştırmaları Dergisi*, 6(2), 51-75.

Ersanlı, B. (1992). İktidar ve Tarih. Türkiye'de 'Resmi Tarih' Tezinin Oluşumu (1929-1937). İstanbul: Afa yayınları.

Fitzpatrick, S. (2000). *Everyday Stalinism. Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*, New York: Oxford University Press.

Furet, F. (1999). L'idée française de la révolution. dans F. Furet, *La Révolution en débat*, Paris : Gallimard, Coll. Folio.

Güven, A. M. (31 août 2008). 'Türkiye'nin Kalbi Ankara' faciasına son noktayı koyan Cumhurbaşkanıma gönülden teşekkürler. *Yeni Şafak*.

Kaya, Ş. (1938). *Dahiliye Vekili ve CHP Genel Sekreteri Şükrü Kaya'nın Halkevlerinin 6ıncı yıl dönümü olan 20 Şubat 1938de Ankara Halkevinde verdiği Nutuk*. Ankara.

Koçak, C. (2007). *Türkiye'de Milli Şef Dönemi (1938-1945)*, deux tomes, İstanbul: İletişim.

Koloğlu, S. (14 novembre 1994). Haberimiz olmayan belgesel. *Milliyet* (supplément Ekran).

Lüleci, Y. (2014). Erken Cumhuriyet Döneminde Türkiye Cumhuriyeti ile Sovyetler Birliği Arasındaki Sanatsal İlişkiler: 'Ankara: Türkiye'nin Kalbi' Belgeseli Örneği. İnsan ve İnsan, 2, 40-61.

Milliyet. (14 - 15 novembre et 10 décembre 1969).

Milliyet. (7 mars 1989). 12.

Muammer, C. (9 mai 1934). Sovyet Rusya sinemacılığı bütün dünyada bir alaka uyandırmağa başladı. *Holivut*, (20), 3 et 12

Öngören, M. T. (1985). Arşiv mi? Alev mi? dans M. T. Öngören, *Sinema Diye Diye*, Ankara: Kalem.

Özön, N. (1995). *Karagözden Sinemaya*. Ankara: Kitle.

Özön, N. (2010). *Türk Sineması Tarihi 1896-1960*. İstanbul: Doruk.

Öztürk, S. (2005). Türkiye ile SSCB Arasında Propaganda Olmayan Filmlerin Değişimi Anlaşması (1926). dans S. Öztürk, *Erken Cumhuriyet Döneminde Sinema, Seyir, Siyaset*, Ankara: Elips, 35-46.

Pérouse, J.-F. (1994). *D'Angora à Ankara (1919-1950) : la naissance d'une capitale*, thèse de doctorat non publiée, l'Université de Reims-Champagne-Ardenne.

Rollberg, P. (2009). *Historical Dictionary of Russian and Soviet Cinema*, Maryland: The Scarecrow Press, Inc.

Sargın, G. A. (2005). Ötekinin Gözüyle Ankara'yı Kurmak: Sovyet Propaganda Filmlerinde Devrimci Bellek Kaybı ve Anımsama. dans T. Şenyapılı (Ed.), *Cumhuriyet'in Ankara'sı*, (367-401). Ankara: ODTÜ yayıncılık.

Sargın, G. A. (2013). Constructed Revolutions: Cinematic Representation of the Spaces of Politics. Ankara : Serdce Tureckii. *Antipode*, 45(1), 140-160.

Şimşir, B. N. (2006). *Ankara… Ankara… Bir Başkentin Doğuşu*, Ankara: Bilgi.

Tacibayev, R. (2004). *Kızıl Meydan'dan Taksim'e. Siyasette, Kültürde ve Sanatta Türk-Sovyet İlişkileri*, İstanbul: Truva.

T.C. Resmi Gazete [Journal officiel]. (19 juillet 1932). le décret n°. 12979.

T.C. Resmi Gazete. (31 juillet 1939). le décret n°. 2/11551.

Vezyroglou, D. (2012). Le Parti communiste et le cinéma. Nouveaux éléments sur l'affaire Spartacus (1928). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (115), p.63-74.

Youtkevitch, S. (1934a). Türkiye'nin Kalbi Ankara. [Film]. https://www.tccb.gov.tr/ata_ozel/video/ Date de dernier accès: novembre 2016.

Youtkevitch, S. (1934b). Türkiye'nin Kalbi Ankara. [Film]. https://www.youtube.com/watch?v=oRs9UGzISrA Date de dernier accès: novembre 2016.

Youtkevitch, S. (2008). *Türkiye'nin Kalbi Ankara*. [Film]. Digital Kültür.

Youtkevitch, S. (août 2010). *Türkiye'nin Kalbi Ankara*. [Film]. annexe du NtvTarih (19).